



PHOTO DR

« Yaaba » d'Idrissa Ouedraogo.

L'ÉVÈNEMENT DE LA SEMAINE

Sous le soleil, exactement

Ce fut la révélation de la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, il y a trois mois. *Yaaba*, d'Idrissa Ouedraogo, cinéaste du Burkina-Faso, est et restera l'un des plus beaux films africains avec ceux de Souleymane Cissé — émotion et simplicité au service d'une morale universelle. Car il ne faudrait pas l'enfermer, ce film fable, dans son ghetto black pour se donner bonne conscience, avant de tourner la page. *Yaaba* est la chronique d'un village assoupi dans ses traditions et comme hors du temps. Nous y entrons avec des enfants qui jouent à cache-cache à son abord, nous en découvrons petit à petit les habitants, saisis dans l'évidence de leur réalité humaine. Rien d'exotique, rien d'ethnographique dans ce film empreint d'une belle et noble lenteur, celle des travaux et des jours dans le village cerné par le désert. On y palabre, on y copule joyeusement, on y survit tant bien que mal. Une grande histoire d'amitié va s'y nouer entre Bila, l'enfant au cœur pur qui ne sait rien du monde, et Yaaba (la grand-mère) qui en connaît quelques-uns des secrets et passe donc pour une sorcière aux yeux du village noué par la peur et les superstitions. Rappports lumineux placés sous le signe du mystère de la vie et de la force de l'imaginaire. Rien, ici, que d'essentiel. Exigence du regard et chant du monde.

Yaaba d'Idrissa Ouedraogo.

MICHEL BOJUT